

# Territoire Antigone

*une exploration de la langue d'Anne Carson*

---

Résidence	23 mars – 5 avril 2026 · LABO, Lausanne
Structure porteuse	petitenatureproduction / Martin Reinartz
Équipe	Martin Reinartz (porteur du projet) · Arianna Camilli · Christian Geffroy Schlitter · Étienne Tripoz · Lisa Giudice · Martin Riewer. Fanny Holland a rejoint le groupe en qualité d'observatrice et d'accompagnatrice du porteur de projet, sur invitation de petitenatureproduction.

---

Territoire Antigone est un projet de recherche et d'expérimentation autour de l'œuvre de la poétesse et helléniste canadienne Anne Carson, centré sur son texte *Antigone* — réécriture radicale de l'*Antigone* de Sophocle, traduite en français par Édouard Louis (*L'Arche*, 2019). Deux semaines de travail intensif ont réuni au LABO un groupe de cinq interprètes et un scénographe, dont la rencontre était en soi l'une des ambitions premières de cette résidence.

## PREMIÈRE SEMAINE — entrer dans la langue

Les matinées (10h–12h30) obéissaient à une double structure : une heure d'improvisation à partir d'anecdotes personnelles — temps de rencontre, de mise en confiance, de tissage —, suivie d'une heure de lecture à voix haute de textes d'Anne Carson autres qu'*Antigone* : *Autobiographie du rouge*, *Verre*, *Ironie et Dieu*, *Nox*, *Norma Jeane Baker de Troie*, *Les hommes à leurs heures perdues*. L'enjeu : se familiariser avec ses obsessions, sa syntaxe, ses chemins de pensée ; entendre ses textes portés par des voix différentes.

Les après-midis (14h–18h) ont été consacrés à *Antigone*. Avant d'entrer dans le jeu, nous prenons le temps d'une lecture comparée : la pièce de Carson mise en regard des versions de Sophocle, Brecht et Anouilh. Ce travail révèle l'opération singulière de Carson : une réduction radicale du mythe à son ossature essentielle. « On pourrait pas juste accélérer », dit *Antigone* — comme si le destin, déjà accepté, n'attendait que d'être accompli, sans détour. Le chœur, lui, devient figure centrale, poutre maîtresse préservée dans l'acte de rénovation.

Les premières lectures ont bousculé la distribution que j'avais proposée en amont. L'équipe a choisi, collectivement, de travailler les rôles qui l'appellent intimement — sans logique de genre ni d'âge, par désir et par adhérence. Cette notion s'est imposée à nous : cette relation intuitive, parfois obscure, parfois profondément élaborée, entre une interprète et un personnage, qui se trahit dès la première lecture dans une inflexion juste, quelque chose qui tient de l'esquisse et contient déjà, à l'état de germe, quelque chose d'intéressant, de percutant, qui nous fait entendre le texte autrement. Le travail s'ouvre, le plaisir s'invite.

## DEUXIÈME SEMAINE — incorporation et cartes blanches

Les matinées ont été consacrées aux cartes blanches : à partir des textes d'Anne Carson traversés la semaine précédente, chaque interprète proposait, à raison d'une personne par matin à compter du mardi, une courte proposition autonome nourrie de sa résonance intime. Peu de contraintes, beaucoup de liberté.

Les après-midis ont été consacrés à l'incorporation du texte sur des scènes sélectionnées en fin de première semaine. Nous travaillons à partir d'exercices inspirés du metteur en scène belge Luk Perceval : dire le texte tout en s'envoyant une balle de tennis. L'enjeu est double — désacraliser la parole, la sortir de toute musique trop vite fixée ; et imposer l'ici et maintenant du jeu, la nécessité de l'échange, de recevoir et de donner, d'altérer sa manière de dire en prenant appui sur comment on reçoit et donne la balle. Quand la balle s'arrête, nous pratiquons une dramaturgie active au plateau : écouter la scène, déchiffrer les enjeux, émettre des hypothèses, reprendre.

## OUVERTURE ET CLÔTURE

Le dernier après-midi, l'atelier a été ouvert à un petit public. Le dispositif proposé pour ce moment – une grande improvisation collective convoquant l'ensemble du travail traversé – manquait de clarté. Les interprètes se sont parfois trouvées démunies, et je dois reconnaître honnêtement cette erreur de ma part. Ce qui a suivi comptait pourtant parmi les moments les plus précieux des deux semaines : un long débriefing collectif, à la fois analytique et affectif, dans lequel nous avons traversé ces quatorze jours ensemble – ce qui avait fonctionné, ce qui avait manqué, ce qui avait surpris. Un temps de soin.

Nous nous sommes quittés avec le sentiment partagé d'avoir vécu une rencontre joyeuse, exigeante et profondément féconde – entre nous, et avec Anne Carson. J'ai émis l'hypothèse, sans en faire une promesse, d'envisager une suite à ce projet, que nous muririons ensemble dans les années à venir.

---

Martin Reinartz · petitenatureproduction · reinartz.martin@gmail.com · 7 avril 2026